



C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté de préfacier cet ouvrage consacré aux Amphibiens et aux Reptiles de Bretagne et de Loire-Atlantique, car ce livre est coordonné par un de nos meilleurs spécialistes, Bernard Le Garff. Avec juste raison, il a décidé, avec le concours de quelques collègues, dont un de ses élèves, Thierry Frétey, de revisiter le premier atlas qu'il avait écrit en 1988, publié par Bretagne Vivante – SEPNEB. Cette décision est d'autant plus évidente que ces animaux, « du fait de leurs faibles déplacements et de leur inféodation totale à leurs milieux de vie, sont parmi les premières victimes de toutes les agressions causées par les activités humaines sur l'environnement ». Je souligne cet aspect car je n'oublierai jamais qu'avec Bernard, dès 1970, nous avons osé organiser l'une des toutes premières expositions sur les conséquences de la dégradation de l'environnement (un mot à peine utilisé à l'époque) pour cette Bretagne que nous aimons et pour les Bretons. Cette manifestation sur le thème de la protection de la nature, placée sous le signe de la SEPNEB, organisée dans les locaux de l'ORTF de Rennes, a connu un vrai succès pour l'époque (plus de 20 000 personnes en une semaine). Elle s'est ensuite « promenée » dans les quatre départements bretons et en Loire-Atlantique, ce qui a permis, à Dinard, d'aborder pour la première fois en public le problème de la dégradation des cours d'eau et d'insister sur les risques liés aux nitrates, au grand dam du Directeur Régional de l'Agriculture.

Depuis, nous ne nous sommes jamais perdus de vue. Il a souhaité rejoindre le laboratoire d'« Évolution des systèmes naturels et modifiés », un moyen de me rappeler que le premier laboratoire que j'ai dirigé à l'Université de Rennes 1 avait pour nom « Zoologie et écologie » (Z6) et qu'il était de mon devoir de continuer à protéger, dans un monde universitaire changeant, ceux que l'on appellera des systématiciens. Bien que critiqué, je l'ai fait sans état d'âme car non seulement j'avais affaire à de vrais spécialistes (dont Bernard Le Garff et Bernard Ehanno) mais aussi je voyais surtout se profiler la disparition de ces scientifiques qui manquent tellement, à un moment où l'on s'aperçoit que nous avons à peine décrit le cinquième des espèces qui peuplent



la planète et que nous n'avons plus les spécialistes capables, pour certains groupes, de décrire de nouvelles espèces découvertes grâce aux expéditions actuelles.

Je voudrais féliciter Bernard et tous ses collègues pour avoir su garder le cap, permettre au Massif Armoricain (une manière de rappeler que la Loire-Atlantique nous est intimement liée) de connaître la distribution de cette herpétofaune qui « est la plus variée en biodiversité de toutes les régions d'Europe ». Il est important de noter que grâce à tous ces passionnés, se poursuit la connaissance du peuplement des milieux peu prospectés telles les îles bretonnes (il a fallu attendre 2012 pour qu'un atlas traite des îles bretonnes) qui n'étaient souvent connues que pour leurs oiseaux marins nicheurs. Nous en savons quelque chose, n'est-ce pas Bernard, nous qui avons dans les années 1970 effectué périodiquement les décomptes des nids, soit à marée basse, soit en bateau, sur les îles du « nord », de la Colombière et des Ébihens à l'île des Landes. Merci d'être resté le même et de continuer, avec tous tes collègues, à faire votre travail de naturalistes, avec le même dynamisme et la même passion. Nous en avons besoin.

Jean-Claude LEFEUVRE

Professeur émérite au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris
Président du comité permanent du Conseil National de la Protection de la Nature